

## I-2 Quatre raisons de rénover et d'enrichir la pédagogie

Le terme de « pédagogie » reste tabou en France : comme l'a dénoncé Éric Debardeux<sup>17</sup> lors de la *Onzième université d'automne du SNUipp*<sup>18</sup>, il existe dans notre pays une « très forte idéologie anti-pédagogique. Évoquer des notions de bien être à l'école, le climat scolaire, le bien fondé de certaines méthodes, et l'on est immédiatement taxé de "pédagogisme" de "destructeur du savoir" ». Pourquoi remettre la pédagogie sur le devant de la scène aujourd'hui ? Pourquoi remettre en question l'enseignement magistral et devoir innover dans ce domaine ? Cette mutation de l'enseignement est-elle une simple conséquence de l'intégration des outils numériques dans les écoles et les établissements scolaires ?

### I-2-1 Une pédagogie différenciée à construire dans un contexte de massification

*Seul un enseignement différencié, plus porté sur la qualité que la quantité, peut permettre de répondre à la massification du système éducatif...*

La mise en relief de la pédagogie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle tient à l'instauration de l'école primaire obligatoire, gratuite et laïque : la massification qui en a découlé, a obligé l'école primaire à relever le défi de la diversité des publics et a justifié la recherche pédagogique. Pendant de très nombreuses années, nous sommes restés avec ce système comprenant des enseignants du primaire formés aux pratiques pédagogiques (permettant de répondre à l'hétérogénéité des enfants scolarisés) et des enseignants de secondaires qui « transmettaient les savoirs » à une élite sélectionnée. Jusqu'à la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale, seuls 6% d'une classe d'âge étaient scolarisés au collège-lycée. Vers 1980, le collège unique est instauré et dès 1985, l'objectif est d'amener 85% d'une classe d'âge au baccalauréat. Aujourd'hui, 70% d'une classe d'âge passe le baccalauréat. Et si les universités comptaient 200 000 étudiants dans les années 60, elles en accueillent aujourd'hui 2,2 millions !

**Depuis les années 80, l'enseignement secondaire puis l'enseignement supérieur sont donc confrontés à un phénomène de massification.** Cependant, cette tendance s'infléchit depuis le milieu des années 90 : entre 1991 et 2001, les lycées généraux et technologiques ont perdu 120 000 élèves. Force est donc de constater que l'enseignement destiné à une élite, préparée pour ces études, n'est pas adapté à un enseignement de masse. **Comme le soulignait Pierre Bourdieu<sup>19</sup>, est-il en effet possible, d'enseigner à 80% d'une classe d'âge de la même manière que l'on enseignait aux « héritiers de la culture bourgeoise » ?**

Après s'être concentrés sur la formation de l'élite (reconnue et enviée à l'étranger), le secondaire et l'enseignement supérieur doivent maintenant relever le défi de la diversité du public et s'interroger sur les pratiques pédagogiques employées. **Afin de favoriser l'égalité des chances et redonner à l'École son rôle d' « ascenseur social », les établissements scolaires et les universités doivent passer de l'enseignement quantitatif à l'enseignement qualitatif, de la massification à la personnalisation.**

<sup>17</sup> Éric Debardeux, sociologue. (11/2011). L'école, enjeu de société. Onzième université d'automne du SNUipp. En ligne. Consulté le 24 février 2012 [http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/FSC\\_361\\_bd\\_2\\_.pdf](http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/FSC_361_bd_2_.pdf)

<sup>18</sup> SNUipp : Syndicat national unitaire des instituteurs professeurs des écoles et Pegc

<sup>19</sup> Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude (1970). Les héritiers : les étudiants et la culture. Édition Minit / le Sens Commun.

## I-2-2 Confiance, bien-être et interactivité pour répondre à un système à bout de force

*Nos pratiques pédagogiques développent aujourd'hui plus le pessimisme que la confiance : nous n'avons d'autre choix que de les renouveler...*

Les constats actuels montrent que notre enseignement n'est plus adapté aux élèves d'aujourd'hui : désintéressement, manque de confiance, violence, résultats très moyens... Notre École a du mal à retrouver ses performances passées, malgré toutes les réformes pourtant pertinentes qui ont été mises en place :

- Seuls 45% des jeunes Français se déclarent bien à l'École, contre 81% de moyenne dans l'OCDE et à 15 ans, seuls 11% des élèves disent aimer l'École.
- Nos enfants sont ceux, qui, parmi les jeunes des pays de l'OCDE, ont le moins confiance en eux et le moins confiance en leur avenir.
- Selon l'Institut Montaigne<sup>20</sup>, l'égalité des chances dans l'éducation s'est dégradée de 50% en moins d'une génération. Et selon l'étude PISA 2009, en France, le milieu familial explique 28 % de la variation dans les performances scolaires des élèves, faisant de l'Hexagone l'un des pays où l'environnement familial a le plus d'impact dans la réussite d'un enfant.
- Notre système scolaire a également du mal à aider les élèves en difficulté : si en fin de Primaire, ils sont 40% à rencontrer des difficultés, ce taux est de 45% en Troisième. Et depuis qu'ils ont été créés, les tests internationaux (PISA<sup>21</sup>) montrent une dégradation constante des résultats des jeunes Français, en langue, sciences et mathématiques.
- Si entre 2006 et 2009<sup>22</sup>, le pourcentage d'élèves très performants a augmenté de 8,5 à 9,6%, il reste très inférieur aux 20% de très bons élèves atteint en Europe du Nord.
- Finalement, seuls 41% des étudiants d'une classe d'âge obtiennent un diplôme de l'enseignement supérieur contre 82% en Finlande et chaque année 135 000 jeunes sortent du système éducatif sans qualification.
- Enfin, notre École ne convient plus non plus aux enseignants qui sont 46% dans le premier degré et 39% dans le second degré à vouloir quitter ce métier en raison du stress qu'il engendre.

### **Les caractéristiques du système scolaire français<sup>23</sup> :**

- Une importante majorité d'élèves ne se sent pas bien à l'École ;
- Des performances moyennes voire faibles en sciences et en langues, inférieures à celles de l'ensemble des pays de l'OCDE ;
- Un faible pourcentage d'élèves possédant les compétences les plus complexes ;
- Un enseignement non adapté aux exigences de la société actuelle ;
- Un fort pourcentage d'élèves n'ayant pas les capacités pour faire face à des situations de la vie courante ;
- Une forte proportion d'enfants de parents immigrés dans les niveaux les plus bas de l'échelle PISA ;
- Un très fort impact du milieu socio-économique sur les résultats scolaires des élèves.
- Un ascenseur social en panne.

<sup>20</sup> Institut Montaigne, Vaincre l'échec à l'école Primaire, Avril 2010, En ligne, Consulté le 6/05/11, [http://www.institutmontaigne.org/medias/documents/rapport\\_echec\\_scolaire.pdf](http://www.institutmontaigne.org/medias/documents/rapport_echec_scolaire.pdf)

<sup>21</sup> Définition du test PISA dans l'introduction de cet ouvrage.  
OCDE. Résultats du PISA 2009 : synthèse. 2010. En ligne. Consulté le 24 février 2012  
<http://www.oecd.org/dataoecd/33/5/46624382.pdf>

<sup>22</sup> OCDE. Résultats du PISA 2009 : synthèse. 2010. En ligne. Consulté le 24 février 2012  
<http://www.oecd.org/dataoecd/33/5/46624382.pdf>

<sup>23</sup> Fourgous Jean-Michel (2011). Réussir à l'école avec le numérique. Le guide pratique. Édition Odile Jacob

**Notre École a été un très bon modèle. Elle permet encore de former une véritable élite recherchée dans le monde entier. Cependant, elle n'a pas su s'adapter à l'augmentation de la diversité des élèves. Aujourd'hui, elle nourrit le manque de confiance, le pessimisme, l'individualisme et l'échec. Très conservatrice, elle est à contre sens des valeurs attendues dans notre société contemporaine qui exige confiance, motivation, optimisme, travail collaboratif, adaptabilité et créativité.** Le collège et le lycée ne doivent plus seulement « remplir de bonnes têtes » et préparer à l'enseignement supérieur. Ils doivent également permettre de développer des compétences aussi essentielles et diverses que l'autonomie, la capacité d'innover ou l'adaptabilité.

### **I-2-3 Former à de nouvelles compétences afin de répondre à l'évolution de la société**

*La pédagogie magistrale traditionnelle ne permet pas de développer des compétences... Or aujourd'hui apprendre à apprendre, savoir analyser, synthétiser, collaborer, créer, apporter de la valeur ajoutée, s'adapter... sont devenues des compétences essentielles...*

Le terme de « compétence » a longtemps été cantonné au monde de l'entreprise. Est considéré comme compétent, l'employé qui a de l'expérience et qui sait faire face à une situation nouvelle. En 2005, le terme de « compétence » a été inscrit dans les objectifs de l'école<sup>24</sup>. Si dans ce cadre, il n'est pas lié à une expérience personnelle, il demande tout autant de savoir faire face à une situation originale : selon l'OCDE<sup>25</sup>, le concept de compétence « implique la capacité à répondre à des exigences complexes et à pouvoir mobiliser et exploiter des ressources psychosociales dans un contexte particulier ». Le lycéen doit ainsi savoir « pratiquer une démarche scientifique, manifester un sens de l'observation, de la curiosité, un esprit critique... »<sup>26</sup> L'étudiant doit « savoir penser, être exercé à la réflexion critique. [...] Il a appris à apprendre. [...] Le monde du travail attend de lui qu'il soit formé au travail en groupe, qu'il manifeste initiative, curiosité et créativité ainsi qu'un sens profond de la qualité et du professionnalisme »<sup>27</sup>. **Aujourd'hui, les savoirs traditionnels sont importants mais ne suffisent plus à répondre aux exigences et à la complexification croissante de notre société.** Dans le monde anglo-saxon, les jeunes sont recrutés sur leur potentiel et formés en interne.

La nécessité de former les élèves et les étudiants à des « compétences » n'est pas anodine et les répercussions sont nombreuses : **acquérir une compétence nécessite en effet une mise en activité de l'apprenant, obligeant ainsi l'enseignant à rompre avec la traditionnelle pédagogie magistrale dans laquelle le savoir est simplement transmis.** Mais c'est également toute l'organisation du système éducatif qui est bouleversée : comment former les élèves à des compétences transversales dans un système où règne le cloisonnement disciplinaire ? Comment évaluer des compétences quand les modèles actuels évaluent des connaissances ?

Une société complexe et innovante a besoin de compétences variées et la récente crise économique fait naître dans les pays européens de nombreuses interrogations sur les compétences nécessaires qui permettront de pourvoir aux nouveaux emplois et de préparer les citoyens à vivre en symbiose avec leur temps. Ces interrogations<sup>28</sup> ont mis en relief **l'importance des TIC dans la formation de nos enfants face à un futur que nous ne connaissons pas encore mais dans lequel ils vont grandir :** « devant l'internationalisation croissante, le rythme soutenu du changement et l'introduction continue de nouvelles technologies, les Européens doivent certes tenir à jour leurs aptitudes professionnelles spécifiques, mais aussi posséder les compétences génériques qui leur permettront de s'adapter au

<sup>24</sup> Socle commun de connaissances et de compétences. En ligne. Consulté le 24 février 2012  
<http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>

<sup>25</sup> Définition de la notion de compétence. En ligne. <http://www.deseco.admin.ch/bfs/deseco/en/index/03/01.html>

<sup>26</sup> Bulletin officiel spécial n° 4 du 29 avril 2010. En ligne. Consulté le 24 février 2012  
[http://media.education.gouv.fr/file/special\\_4/73/1/sciences\\_vie\\_Terre\\_143731.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/special_4/73/1/sciences_vie_Terre_143731.pdf)

<sup>27</sup> Recteur de l'Université de Louvain (Bruxelles). Cité dans Lebrun Marcel (2007). Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre : Quelle place pour les TIC dans l'éducation. Bruxelles : De Boeck.

<sup>28</sup> Commission européenne. (2010) Learning, innovation and ICT. Lessons learned by the ICT cluster Education & Training 2010 programme. En ligne. Consulté le 24 février 2012  
<http://www.ksill.net/Documents/Key%20Lessons%20ICT%20cluster%20final%20version.pdf>

changement » (Figel Ján<sup>29</sup>).

Le Conseil et le Parlement européens ont ainsi adopté, fin 2006, un *cadre européen des compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie*<sup>30</sup> définissant « les compétences clés dont les citoyens ont besoin pour leur épanouissement personnel, leur intégration sociale, la pratique d'une citoyenneté active et leur insertion professionnelle dans une société fondée sur le savoir », à savoir, **la compétence numérique, apprendre à apprendre, collaborer, se former en continu, ou encore l'esprit d'initiative et d'entreprise, l'adaptabilité, la créativité...**

La plupart des pays ont introduit ces concepts lors de la dernière décennie. Mais des pays comme la Belgique, la Finlande, la Suède et le Royaume-Uni<sup>31</sup> les avaient déjà intégrés dès le milieu des années 1990. **La France ne prend que très peu en compte ces nouvelles compétences.**

### Prise en compte de l'utilisation des TIC comme outil d'enseignement de compétences transversales

Source : Eurydice 2011

Compétences / pays	DK	ES	FR	NL	AT	FI	UK	NO
Créativité/Innovation	●	●			●	●	●	●
Esprit d'analyse	●	●	●	●	●	●	●	●
Résolution de problème		●			●	●	●	●
Prise de décisions		●				●	●	●
Collaboration	●	●	●	●	●	●	●	●
Adaptabilité	●	●				●	●	●
Esprit d'initiative	●	●				●	●	●
Responsabilité		●				●	●	●

DK : Danemark  
ES : Espagne  
FR : France  
NL : Pays-Bas  
AT : Autriche  
FI : Finlande  
UK : Royaume-Uni  
NO : Norvège

## I-2-4 De nouveaux modèles d'apprentissage basés sur l'échange et le partage

*L'enseignement frontal et l'apprentissage individuel ne peuvent plus être considérés comme les seules références. Sans disparaître, il est essentiel de prendre en compte les communautés d'apprentissage qui se créent...*

Nous connaissons bien la génération Y (les 20-34 ans) née avec le web 1.0, ce web passif qui permettait uniquement de lire des pages statiques. Le web 2.0 a beaucoup plus influencé les modes de pensées de la génération suivante, la génération Z, soit les moins de 20 ans. Différents surnoms lui sont donnés, tant elle intrigue : « digital native »<sup>32</sup>, « génération Internet » ou encore « génération C » pour :

<sup>29</sup> Figel Ján (2006). Commissaire à l'éducation, à la formation, à la culture et à la jeunesse. Compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie – Un cadre de référence européen. En ligne. Consulté le 24 février 2012 [http://ec.europa.eu/dgs/education\\_culture/publ/pdf/ll-learning/keycomp\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/publ/pdf/ll-learning/keycomp_fr.pdf)

<sup>30</sup> Parlement européen et du Conseil (2006). Compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie – Un cadre de référence européen. En ligne. Consulté le 24 février 2012 [http://ec.europa.eu/dgs/education\\_culture/publ/pdf/ll-learning/keycomp\\_fr.pdf](http://ec.europa.eu/dgs/education_culture/publ/pdf/ll-learning/keycomp_fr.pdf)

<sup>31</sup> Commission européenne- Eurydice (2011).. Key data on Learning and Innovation through ICT at School in Europe. Education, Audiovisual and Culture Executive Agency. En ligne. Consulté le 24 février 2012 [http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/key\\_data\\_series/129EN.pdf](http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/key_data_series/129EN.pdf)

<sup>32</sup> Prensky Marc (2001). Digital Natives, Digital Immigrants. En ligne. Consulté le 24 février 2012 <http://www.marcprensky.com/writing/prensky%20-%20digital%20natives,%20digital%20immigrants%20-%20part1.pdf>

« Créer, Communiquer, Collaborer ». Ces enfants sont nés dans un monde d'informations continues, de partage, d'échange, de création. **C'est une génération hyper-connectée, ouverte, communicante, dont les modes de fonctionnement changent radicalement de ceux des générations précédentes. Ils ont besoin d'échanger pour apprendre.** Les réseaux sociaux ont ainsi pris une importance considérable dans la vie de nos adolescents : lieu d'identité numérique, de liens, d'échanges, de recherche, de débats... Apparu seulement en 2004, Facebook compte déjà 750 millions de membres ! **Les « nouvelles technologies » modifient l'apprentissage :**

- Visioconférence, plateforme LMS : formation en ligne synchrone,
- ENT, plateformes LCMS : formation en ligne mixte,
- Réseaux sociaux : création de communautés d'apprentissage,

...

Les sciences de l'apprentissage étudient ces nouveaux comportements et font de réelles avancées. La pédagogie traditionnelle, magistrale, ne prend en compte ni les modèles d'apprentissage de nos enfants, ni les progrès de la science.

Selon Dominique Reynié, Directeur de Fondapo<sup>33</sup>, **les rapports entre les élèves et le multimédia sont tels, qu'ils imposent une transformation majeure de la pédagogie: l'éducation d'hier ne permettra pas de former les talents de demain.**

### *I-3 Les atouts des TICE dans cette nécessaire évolution pédagogique*

Si nous voulons que nos enfants maîtrisent les conséquences des innovations technologiques toujours plus nombreuses et non qu'ils les subissent, nous devons les former à la société numérique dans laquelle nous vivons. La présence du web dans les classes n'est donc pas plus surprenante que celles des livres.

La plupart des pays ont réalisé de très forts investissements ces dernières années dans les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE). Selon la Commission européenne<sup>34</sup>, les attentes des gouvernements sont nombreuses. En France, dans leur rapport annuel, les inspections générales<sup>35</sup> précisent : « les TICE sont réellement un facteur de motivation propre à entretenir effort et assiduité. [...] Elles devraient concourir à développer l'autonomie, la créativité et l'initiative. » Les résultats attendus de l'intégration des outils numériques dans les Écoles sont nombreux :

- Favoriser la réussite scolaire et l'égalité des chances ;
- Développer l'autonomie des élèves ;
- Mettre en œuvre des apprentissages plus individualisés ;
- Innover dans l'enseignement avec la mise en place d'une pédagogie numérique, plus active et créative ;
- Faciliter la collaboration et l'apprentissage par les pairs ;
- Développer les compétences-clés, notamment numériques et transversales ;
- Préparer les jeunes à la société numérique dans laquelle ils devront se former régulièrement au travers notamment des plateformes d'e-Learning ;
- Moderniser les procédures d'évaluation ;
- Améliorer la communication entre tous les partenaires éducatifs ;

<sup>33</sup> Dominique Reynié, professeur à Sciences Po, directeur général de la Fondation pour l'innovation politique

<sup>34</sup> Commission européenne. 2010. Étude de l'impact des technologies dans les écoles primaires de l'Union européenne (STEPS). En ligne. Consulté le 24 février 2012 [http://eacea.ec.europa.eu/llp/studies/study\\_impact\\_technology\\_primary\\_school\\_en.php](http://eacea.ec.europa.eu/llp/studies/study_impact_technology_primary_school_en.php)

<sup>35</sup> Rapport annuel des inspections générales (2009). Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN), Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la recherche (IGAENR). La Documentation française. En ligne. Consulté le 24 février 2012 <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/104000483/0000.pdf>